

# Le froid, la neige

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

D'autre part, le charbon est actuellement le bien le plus précieux. Aussi beaucoup de personnes se sont précipitées à l'achat de ce combustible précieux. Les distributions de charbon ont été retardées de plusieurs heures et les tramways n'ont pu circuler que difficilement. La couche de neige atteignant par endroits 15 à 20 centimètres.

était interrompue, le fleuve ayant gelé dans le courant de la nuit. Dans quelques ateliers, le travail a dû être partiellement suspendu, en raison de l'éclatement des tuyauteries. Les distributions postales ont été retardées de plusieurs heures et les tramways n'ont pu circuler que difficilement. La couche de neige atteignant par endroits 15 à 20 centimètres.

### Des morts

A Hondeghem, M. Fleury Guerbeau, 33 ans, boucher, qui se disposait à se rendre au marché d'Hazebroeck s'est soudainement



L'entrée principale du jardin public de Tourcoing, sous la neige.

On ne compte pas les dérapages, les pannes d'autos... ni les chutes. Si certains ont été bénignes, il en est de plus graves. C'est ainsi que Mme Florimond Verclayen, née Madeleine Liétard, 34 ans, domiciliée 79, rue de Bouvines, cour Fontier, 52, est tombée, boulevard de Paris et s'est fracturée une jambe. Elle a été conduite à l'hôpital « La Fraternelle ».

ment affaibli et tous les soins qui lui furent donnés furent inutiles. A Raches, M. Jules Lansiaux, retraité de l'Etat, a été découvert sans doute à allumer. Le médecin de l'état civil a conclu à une congestion provoquée par le froid.

**Chômage forcé aux mines d'Anzin**  
Aux mines d'Anzin, les lavoirs au charbon sont gelés. Pour ne pas mettre toute l'extraction au stocks, les puits ont été fermés mercredi et les autres services ont fonctionné au ralenti.

### Une pauvre est trouvée morte de froid dans la cité Jeanne d'Arc, à Paris

Paris, 21 décembre. — On a découvert, aux trois quarts enfouie sous un amas de chiffons et de papiers, dans une pièce du troisième étage d'un des immeubles de la cité Jeanne-d'Arc désaffectée, le cadavre d'une pauvre, qu'une congère de la rue Nationale, qui est aussi gardienne de la cité, reconnut pour être celui d'une ancienne

**En Belgique**  
Au cours de la nuit de mardi à mercredi, le thermomètre est descendu à -12° sur la Basse-Belgique, et à -15° sur la Haute-Belgique. On prévoit pour la nuit de mercredi à jeudi une moyenne de -10°.

La neige est tombée sur tout le pays et a provoqué un certain assourdissement de la température, le vent ayant fait trêve. La navigation est interrompue sur de nombreux cours d'eau, notamment sur le canal de Charleroi à Bruxelles.



Les cygnes du parc public de Tourcoing attendent patiemment le dégel.

### Dans la région

**Les trains desservant le Nord ont subi hier encore des retards considérables**

Mercredi, comme la veille, les trains ont subi dans la région des retards considérables, moins importants toutefois, dans l'ensemble, que ceux qui avaient été constatés mardi. Ces retards ont pu être imputés dans certains cas, à des ruptures des câbles de signalisation, mais, dans le Nord, de tels faits ne se sont pas produits, les appareils ayant été modifiés récemment et toutes les opérations se faisant désormais automatiquement.

**A Amsterdam, une conduite de gaz crève et trois personnes périssent asphyxiées**

Amsterdam, 21 décembre. — Le froid intense ayant provoqué l'éclatement d'une conduite de gaz, trois membres d'une même famille habitant le village de Honselvedy ont péri asphyxiés.



Les Parisiens fervents du ski remontent l'avenue Foch en se faisant tirer par des automobiles.

C'est ainsi que dans les dépôts de Pives, et de Lille-Débarcadere, des machinistes sous pression n'ont pas pu démarrer rapidement parce que les barres d'attelage étaient recouvertes de glace et rendaient les manœuvres extrêmement pénibles.

### L'Escaut est gelé à Valenciennes

A Valenciennes, malgré d'abondantes chutes de neige, on pouvait encore hier à 11h, et la circulation sur l'Escaut

**En Allemagne**  
Berlin, 21 décembre. — La navigation sur le Rhin inférieur, de Cologne à la frontière hollandaise est presque complètement suspendue par suite du gel. L'Elbe, en son estuaire, charrie des glaçons. Autour de Hambourg, en amont, le fleuve est pris par les glaces.

Entre la côte Frisonne et l'île de Juist en mer du Nord, un canot automobile à bord duquel se trouvent deux marins est

## Le secrétaire de l'Union départementale de la C.G.T. de l'Isère est tué d'un coup de fusil par son fils adoptif

Grenoble, 21 décembre. — Le secrétaire général de l'Union départementale de la C.G.T. de l'Isère, M. Georges Sandra, a été tué par son fils adoptif, âgé d'une vingtaine d'années.

Assez souvent, des discussions éclataient entre le père et le fils. Une dispute plus violente s'était produite mardi soir, au cours du dîner. Mais, vers 21 h. 30, tout paraissait calme et M. Sandra était allé se coucher. Cependant, le fils méditait une vengeance. Il alla prendre à la cave son fusil de chasse, l'arma d'une cartouche et, vers 23 heures, pénétra silencieusement dans la chambre de ses parents. Il braqua l'arme vers la nuque de son père et tira.

M. Sandra fut tué sur le coup. Néanmoins, on manda une ambulance et ce sont les employés de l'hôpital qui trouvèrent le meurtrier, qui s'était enfoncé dans sa chambre et l'accompagnèrent à la police.

Interrogé par le chef de la Sûreté et les magistrats du Parquet, le jeune criminel n'a donné aucune raison plausible de son acte, disant seulement qu'il haisait son père adoptif et que cela ne pouvait plus durer.



M. SANDRA, la victime.

M. Georges Sandra, la victime, ancien militant du Parti communiste, était un chef très actif du mouvement syndical dans le département et notamment depuis 1936.

## Les conférences littéraires à l'Université catholique de Lille Jean Giraudoux (Deuxième leçon)

Jeunes filles et deux dans l'œuvre de Giraudoux, titre inattendu et pourtant très normal s'il est vrai que pour notre auteur la femme incarne la nature en sa franchise et sa netteté; le dramaturge, qui se plaît à affronter femmes et divinités, étudie le conditio du naturel et du sur-naturel, quitte à donner l'avantage à la nature.

Ni méprisant comme Montherlant, ni attendant jusqu'au zéro comme le romancier académique, Giraudoux voit dans la jeune femme, la splendeur de la vie; de même que l'héroïne de Musset par sa candeur naïve et son charme désarme le cœur qui joue les séducteurs, de même la jeune fille de Giraudoux écarte tout romantisme — je ne dis pas toute fantaisie — et accepte la vie telle qu'elle est. En face de la femme, la divinité. A vrai dire, Giraudoux est plus proche de Renan que de Pascal: Alcmène ne montre ni curiosité ni inquiétude devant Jupiter créateur des mondes. Judith voulait frapper en Holophernes l'ennemi de son dieu; elle trouve en lui l'homme qui lui offre le plaisir; elle n'obéira à son dieu qu'en sacrifiant sa nature profonde. Electa enfin, parce qu'elle a voulu remplir sa mission de justicière, a fait couler le sang et auant le bonheur de Thésée. Ainsi la vie, belle et simple se suffit à elle-même. Comment ne pas condamner le naturalisme latent qui vicia ce théâtre? Jean Giraudoux, par son amour de la vie et par son ironie, enlève tout emploi à la religion.

Ces deux thèmes isolés — impuissance des deux glorification de la vie sous les apparences de la femme — l'analyse de l'œuvre devient facile. Amphitryon 381 de la vieille comédie latine, Molière avait jadis tiré un à-propos fort osé où la fatterie devenait adulation. Giraudoux, lui, met en présence la mortelle et le dieu. Or, cette aventure, la mortelle mène le jeu. Imposée l'amitié à qui exige l'amour, triomphe du caprice d'en haut par son amour de bonne et fidèle épouse. Et si Jupiter, passé maître dans l'art des formes féminines, a pu abuser les yeux d'Alcmène il n'a pu le moins pénétrer en son cœur. Electa reprend le drame antique: Giraudoux a tiré de l'ancien drame une manière de drame poétique, conduit et dénoué par Electa. Electa s'oppose à Alcmène: elle n'a rien de naturel: elle est « une femme à histoires », entendez de celles qui veulent révéler toute fausseté et rendre toute justice: à redresser ainsi les torts, elle sacrifie la vie épanouie. Quand Electa veut remettre au jour la vérité dans toute son horreur, elle est foudroyée par des forces ténébreuses qu'elle ignore elle-même. Electa aux prises avec le destin, c'est le drame d'une conscience obscure, d'une jalousie latente, qui s'éveille jadis au cœur de l'enfant passionné pour son père hostile à sa mère. Le destin antique trouve son moyen d'action dans les forces décelées par le freudisme contemporain.

Et la dernière impression de ce théâtre est le désespoir: à chasser ainsi la vie radieuse et jeune, Jean Giraudoux semble un habitant atterré de l'Eden avant la tentation, avant le péché et la mort.

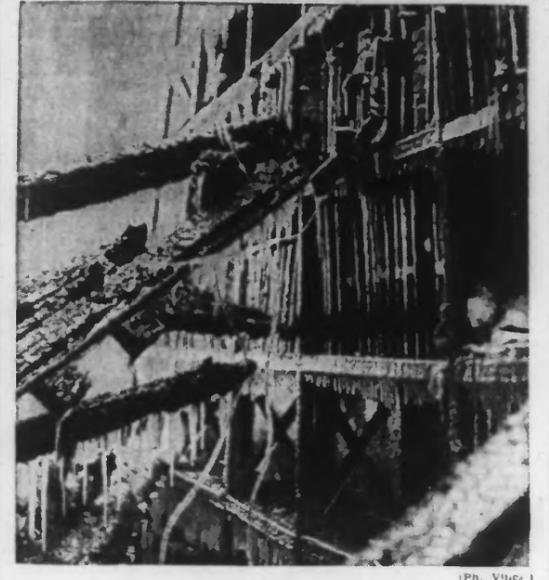
### La vague de froid impose une trêve en Espagne

Burgos, 21 décembre. — La vague de froid qui avait, jusqu'ici, épargné l'Espagne, a gagné tout le pays: elle a imposé une trêve passagère sur tous les fronts.

### Deux mètres de neige à Varsovie

Varsovie, 21 décembre. — Une forte bourrasque de neige s'est abattue sur Varsovie et sur les environs de la capitale, où l'épaisseur du linceul blanc atteint deux mètres. Les trains ont d'importants retards.

## L'INCENDIE DE COURTRAI



Sur les registres de l'état civil plus qu'à demi-rongés par l'incendie, l'eau déversée par les lances des pompiers a formé des stalactites de glace.

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les pompiers de Courtrai furent rapidement sur les lieux mais la lutte fut considérablement gênée par le gel et la neige. La grosse difficulté consista à enlever les plaques des bouches à eau. Après quelques minutes cependant, plusieurs lances étaient mises en marche. Pendant ce temps, en raison de l'importance de l'incendie, les pompiers de Courtrai avaient fait appel à leurs collègues de Cuernet, qui arrivèrent bientôt et purent brancher une lance sur la Lys afin de suppléer au manque d'eau.

Vers 10 h., après une lutte acharnée, les pompiers s'étaient rendus maîtres du feu. Comme bien l'on pense, cet incendie a fait énormes dégâts. Le Palais de justice abrite, en effet, non seulement les archives de ses propres affaires, mais une foule de papiers concernant les soixante-sept communes de l'arrondissement. C'est ainsi qu'une très grosse quantité d'archives criminelles ont été détruites, notamment, 300 dossiers non encore reliés qui ont été littéralement réduits en cendres. Les registres d'état civil des communes tenus à jour depuis un demi-siècle, sont anéantis. La recon-stitution de ces seuls registres, nous assure-t-on hier, coûtera près de trois millions. Les cabinets des substitués, des procureurs du Roi Dumont, de Vichier, ainsi que celui du juge des enfants, sont détruits avec leur contenu. La salle du tribunal civil a été ravagée par les flammes et la belle salle d'audience a été détruite. Les archives de la Cour de Commerce, fraîchement renouvelées, ont fortement souffert par l'eau et la chute de pans de murs.

De source autorisée, on annonçait mercredi dans la soirée qu'un immeuble serait réquisitionné, afin de poursuivre les affaires judiciaires. L'état actuel du Palais rendant celui-ci impropre à tout emploi.

Pour fêter ses membres et amis MM. Edouard Resson, G. Chevillard, L. Delannoy, R. Lorthiois, qui viennent d'être, on le sait, l'objet d'une promotion faite dans l'ordre de la Légion d'honneur. La Société des courses du Croisé-Laroche donnera hier soir, dans les salons du buffet, un banquet intime qui clôturait la saison 1938 de la plus agréable façon.

A la table d'honneur, avaient pris place autour de M. Demarq, vice-président de la Société des courses du Croisé-Laroche, M. Caries, préfet du Nord; le général Doumenc; MM. Edouard Resson, président de la Société des courses; Gagnac, secrétaire général du Nord; Gairol, chef adjoint du cabinet du préfet; M. Spriet, MM. Chevillard, Lorthiois, le capitaine de Rinquennes, officier d'ordonnance du général Doumenc; A. Bazon, secrétaire général de la Société des courses; M. Demarq, M. Lorthiois, Debischop, Milly, Wallerst, Bienvenu, Joire, Tiberghien, E. Resson fils, Delannoy, Gévart, Cornilleau, de Thandt, E. Dueroq, E. Demarq, Emile Resson, F. Masurel, Pollet, Cornilleau, P. Vambèche, G. Deroousseaux, Deloutre, C. Beuque, etc.

M. Demarq, à l'heure des toasts, après avoir salué les personnalités présentes, adressa tout d'abord ses vœux à ceux qui avaient tenu à témoigner leur sympathie à MM. Resson, Chevillard, Delannoy et Lorthiois. Se tournant vers les nouveaux décorés, il rappela tout ce qu'ils avaient fait pour la cause de l'élevage et des courses, il souligna particulièrement l'activité de M. E. Resson, un des créateurs du champ de courses du Croisé, et il remit un charmant souvenir à chacun des promoteurs.

M. Spriet associa ensuite, dans les mêmes éloges, M. Resson, M. Demarq et leurs amis, hommes d'action, réalisateurs de cette œuvre parfaite qu'est le champ de courses du Croisé.

MM. Lorthiois et Chevillard remercièrent, puis M. E. Resson se dit heureux d'avoir fondé avec M. Demarq la Société du Croisé-Laroche, qui continue, grâce à des appuis et des sympathies réelles. Il déplorait l'absence de M. Delannoy, souffrant, et termina en soulignant le labeur ardu du secrétaire général, M. Bazon.

### La première tranche 1939 de la Loterie nationale sera émise mardi

Paris, 21 décembre. — L'émission de la tranche des Arts ménagers de la Loterie nationale (première tranche 1939) s'ouvrira le 27 décembre. Cette tranche, identique à la quinzième tranche 1938, sera limitée à 1.500.000 billets et comportera 198.888 lots.

## Devant les Assises de Saint-Omer

# LE NOUVEAU PROCÈS DU COMMUNISTE E. THIBAUT

condamné à vingt ans de travaux forcés par le jury du Nord pour meurtre de son adversaire politique F. Lafrance, mais dont le jugement fut cassé pour vice de forme.

Le procès du communiste d'Hellemmes, Eugène Thibaut, qui fut son ennemi politique, M. Lafrance, dans des conditions que nous avons relatées, s'est ouvert mercredi, pour la seconde fois, à Saint-Omer, devant une assistance restreinte, peut-être en raison du temps, peut-être aussi en raison de l'épuisement des passionnés.

Thibaut, lorsqu'il avait comparu devant les jurés du Nord, au mois d'avril dernier, avait été condamné à 30 ans de travaux forcés, mais un vice de forme avait été souligné par la défense et l'arrêt de Douai avait été cassé par la Cour suprême.

A 13 h. 20, M. Delcourt, président du Tribunal civil de Saint-Omer, ouvre l'audience.

M. Ruot, procureur de la République, occupe le siège du ministère public. Au banc de la défense se trouve M. Delvallée, derrière qui se tient Eugène Thibaut. Sanglé dans son pardessus, les mains enfoncées dans les poches, l'accusé, de son œil unique, fixe le public avec indifférence.

En raison de la longueur probable des débats, un troisième juge-assesseur et deux jurés supplémentaires sont désignés. Eugène Thibaut est âgé de 34 ans. Il est pupille de la Nation, son père ayant trouvé la mort à la guerre, en 1915. Au moment du drame, il était chauffeur d'automobile, en chômage.

Bien qu'il n'ait pas antécédents judiciaires, précise l'acte d'accusation, Thibaut fait l'objet de renseignements médiocres. Il s'adonnait à la boisson et était de caractère violent. Inscrit au fonds de chômage, il préférait passer tout son temps à s'occuper de propagande politique pour le parti communiste, plutôt que de chercher du travail.

L'exposé de ses opinions avancées l'entraîna à de fréquentes querelles avec ses voisins.

**L'interrogatoire**  
L'accusé, sans hausser le ton, contesta quelque peu l'exactitude des faits mentionnés dans l'acte d'accusation; puis le président aborde l'étude des relations existant entre l'accusé et sa victime.

« Bien qu'il n'ait pas antécédents judiciaires, précise l'acte d'accusation, Thibaut fait l'objet de renseignements médiocres. Il s'adonnait à la boisson et était de caractère violent. Inscrit au fonds de chômage, il préférait passer tout son temps à s'occuper de propagande politique pour le parti communiste, plutôt que de chercher du travail.

« L'exposé de ses opinions avancées l'entraîna à de fréquentes querelles avec ses voisins.

« Pendant que Lafrance avait la tête près du bonnet, le « curriculum vitae » de celui-ci apprend qu'en raison de nombreuses condamnations encourues devant les tribunaux militaires pour désertion, tentative de meurtre et évasions, Lafrance passa douze années au régiment, soit un temps démesuré et... disciplinaire.

« Cependant il fut, dans le civil, un cavalier courageux, un très bon époux, un excellent père de famille. Il avait six enfants.

« La querelle entre Lafrance et Thibaut, qui survint salle Vauban, est évoquée. — Lafrance m'a donné l'ordre de sortir pour venir m'expliquer dehors, indique l'accusé. Il m'a donné deux coups de poing. Je suis tombé à moitié étourdi. Il m'a traité insolent de voleur, de fauteur.

« Ne lui aviez-vous pas reproché d'être un « vendu à La Roque » ? s'informe le président, qui souligne que, dans cette scène, il n'y avait rien qui motivât l'action du revolver.

« Thibaut est rentré précipitamment chez lui à la suite de cette altercation; pour s'armer, affirma-t-il tout d'abord à l'interrogatoire. Il se rétracta ensuite et reconnut qu'il portait cette arme dans sa poche.

« C'est exact ! confessa-t-il.

« On en arrive à la scène du meurtre. Thibaut se place à l'angle des rues Jean-Jacques-Rousseau et Jules-Ferry. Après dix minutes d'attente, Lafrance arrive.

« Il a voulu se précipiter sur moi. Alors j'ai pris mon revolver et j'ai tiré six balles. On a retrouvé sur le lieu du crime six douilles de 7 m/m 65.

« Le président. — Etiez-vous accompagné de quelqu'un, car on aurait très facilement pu vous voler, de fait ?

« Non, répondit-il. Je n'ai vu personne !

Après une courte suspension d'audience, on entend le docteur qui a fait l'autopsie de la victime, puis le commissaire de police d'Hellemmes, qui parle de la enquête qu'il fit à l'époque du crime.

Des « trous » se sont faits dans sa mémoire, et c'est en vain que le président essaie de lui faire préciser la durée de certain malaise cardiaque, qui la retra appuyée devant la façade d'un café de la rue Jean-Jacques-Rousseau. Des aides et retues qu'elle fit au cours de la scène tragique en compagnie de Thibaut, elle ne sait plus grand-chose.

« Et voici l'un des principaux témoins, M. Leclat qui a vu l'assassin tirer sur un homme étendu à terre: « Il était comme s'il abattait une bête, dit-elle. »

« M. Leclat avait vu quelques secondes auparavant Thibaut et son amie, et à peine avait-elle quitté sa fenêtre qu'elle se souvint que les détonations retentirent et qu'elle retourna à la croisée pour voir ce qui se passait. La femme qui accompagnait Thibaut était-elle vraiment Elise Thibaut? Mystère.

Sur cette déposition, se termine l'audience qui reprendra jeudi matin à 8 h. 30.



EUGÈNE THIBAUT, l'accusé



M. DELVALLÉE, DÉFENSEUR (vu par Ana)



M. DELVALLÉE, DÉFENSEUR (vu par Ana)

Et voici l'un des principaux témoins, M. Leclat qui a vu l'assassin tirer sur un homme étendu à terre: « Il était comme s'il abattait une bête, dit-elle. »

« M. Leclat avait vu quelques secondes auparavant Thibaut et son amie, et à peine avait-elle quitté sa fenêtre qu'elle se souvint que les détonations retentirent et qu'elle retourna à la croisée pour voir ce qui se passait. La femme qui accompagnait Thibaut était-elle vraiment Elise Thibaut? Mystère.

Sur cette déposition, se termine l'audience qui reprendra jeudi matin à 8 h. 30.

## Ils ont aussi des « craquelins » en Roumanie



(Ph. Sefra.)

Le marchand de « craquelins » que nous présentons notre photographe sourit à l'opérateur et à l'idée que son allié, un cergaison sera vite enlevé par les acheteurs.

« Mme Finley J. Shepard, née Helen Gould, est morte la nuit dernière à Newbury (New-York), après une longue maladie. Elle était âgée de 70 ans.

« A Washington, le secrétaire d'Etat John Berry, a inauguré la saison traditionnelle la plus longue du monde, entre Washington et Sydney (Australie), dans une ville de 12.000 âmes.